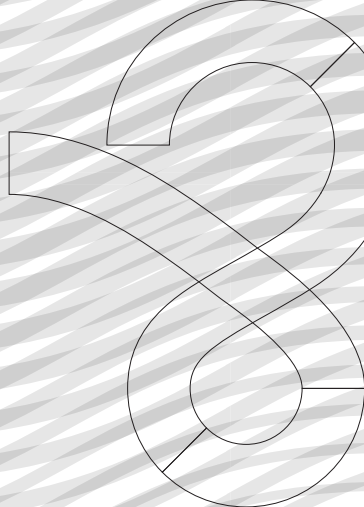




PENSÉES ANTI-/POST-/DÉ-COLONIALES AUTOMNE 2025 (VOLET 3)

PROJET PÉDAGOGIQUE

Avec le soutien de l'UFR Textes & Sociétés

« Dire sa peau – Atelier d'écriture autour des identités et des violences invisibles »

Animé par l'écrivain-artiste **Jean-Baptiste PHOU**

23 octobre 2025

Bibliothèque universitaire Paris 8 de 18h à 20h

Séance de restitution

JOURNÉE D'ÉTUDE

En collaboration avec

l'Université de Bucarest – CEREFREA Villa Noë

« Le témoignage à l'épreuve des pensées anti-/post-/ dé-coloniales »

20 novembre 2025

Bibliothèque universitaire Paris 8 de 11h à 20h

Dans le cadre du programme Pensées anti-/post-/dé-coloniales, de nombreuses manifestations sont organisées à l'Université Paris 8, avec le soutien notamment de : FABLIIT (UR 7322), UFR Textes & Sociétés, CICLIM. Ce programme alimente la réflexion sur les « violences et dominations », au sein de l'axe III de l'équipe Fabliit : « Politiques de la littérature ».

Dans un contexte hétérogène, fragmenté et globalisé, l'examen des unités fondatrices d'une culture (nation, classe, genre, langue, identité, mémoire) invite à repenser la complexité du monde, au-delà des perceptions monolithiques et des schémas simplistes. Les poétiques originales fondées sur le rêve, la magie, la fantaisie et la revivification des mythes sont porteuses de renouvellements esthétiques qui se révèlent féconds également pour les littératures instituées. Les études francophones et les théories post-/dé-coloniales, que l'équipe souhaite renforcer notamment par la consultation des archives coloniales et postcoloniales, sans se restreindre aux XXe-XXIe siècles, cherchent à promouvoir l'alternative d'un système de représentation « participatif, collaboratif, non coercitif » (E. Said), qui passe par l'étude du point de vue des peuples et des groupes réduits à l'esclavage, colonisés, exploités, marginalisés. Les littératures et les arts dits post-/dé-coloniaux, issus de ces espaces et des diasporas, déconstruisent les schémas traditionnels, réinventent les savoirs à l'échelle nationale, continentale, transnationale. Les scénographies, situées au carrefour de multiples univers culturels et symboliques, élaborent un point de vue singulier sur l'histoire et produisent une impressionnante translation poétique et culturelle d'un champ littéraire/culturel vers un autre. Par ailleurs, de nouvelles questions portent sur les statuts de l'énonciateur et du coénonciateur : Qui a le droit de parler ? Pour quels destinataires ? Les écrivains post-/dé-coloniaux sont « les voix du silence », selon C. Fuentes, c'est-à-dire qu'ils sont les « gardiens » de ce que le récit officiel voudrait oublier (colonisation, traite et esclavage, génocide, massacres, déportation/déplacement de populations, guerre, etc.).

Il s'agit aussi rendre plus visibles les écrits qui sont encore peu étudiés, et qui portent sur des thématiques sensibles, taboues : l'homosexualité, la prostitution, la drogue, les violences faites aux individus ou groupes vulnérables, le viol. Une autre catégorie de marge concerne la littérature de l'immigration (ou émigration) des descendants d'immigrés et celle, plus récente, des migrants « brûleurs de frontières », ceux acculés à l'exil, d'autres pourchassés, sacrifiés, marginalisés dans les grands centres urbains.

PENSÉES ANTI-/POST-/DÉ-COLONIALES AUTOMNE 2025 (VOLET 3)

PROJET PÉDAGOGIQUE – Séance de restitution le 23/10/2025 (BU, 18h-20h)

Avec le soutien de l'UFR Textes & Sociétés

« Dire sa peau – Atelier d'écriture autour des identités et des violences invisibles »

Animé par l'écrivain-artiste **Jean-Baptiste Phou**

JOURNÉE D'ÉTUDE – Le 20/11/2025 (BU, 11h-20h)

En collaboration avec l'Université de Bucarest – CEREFREA Villa Noël

« Le témoignage à l'épreuve des pensées anti-/post-/dé-coloniales »

PROGRAMME

20 novembre 2025 (Bibliothèque universitaire de 11h00 à 20h00)

➔ « Le témoignage à l'épreuve des pensées anti-/post-/dé-coloniales »

SESSION 1 : 11H00 – 12H00

MEHDI GHOUIRGATE, Université Bordeaux Montaigne :

➔ *Ibn Khaldûn : Itinéraire d'un penseur maghrébin* (CNRS Éditions, 2024)

Formation d'une théorie de la civilisation

SESSION 2 : 13H00 – 15H00

SIMONA NECULA, CEREFREA Villa Noël, Université de Bucarest :

➔ Témoigner des expériences féminines et des transferts francophones en Europe centrale et orientale

LARISSA LUIÇA, CEREFREA Villa Noël :

➔ Dessiner pour témoigner: représentations des traumatismes des réfugiés dans les BD francophones

BÉCHIR GHACHEM, Docteur, Université Bordeaux Montaigne :

➔ Décoloniser le témoignage : la parole carcérale comme production d'un contre-savoir dans Je dénonce ! de Rachida Yacoubi

SESSION 3 : 15H00 – 18H00

SAMI TCHAK, écrivain.

➔ Carte blanche & Lecture d'extraits du *Continent du Tout et du presque Rien* (2021)

SIMONA CORLAN-IOAN, Université de Bucarest, Faculté d'Histoire, CEREFREA :

➔ Le silence comme témoignage d'un prêtre, prisonnier politique et survivant de l'époque communiste

DUYGU ÖZTİN, U. Dokuz Eylül (İzmir, Turquie)

➔ Voix et témoignages de femmes dans les séries turques contemporaines : entre laïcité et religiosité

SESSION 4 : 18H00 – 20H00

Pinheiro-Mariz Josilene, Université Fédérale de Campina Grande (Brésil) & PR invitée à Paris 8 :

➔ La violence symbolique faite aux femmes ou l'héritage de la colonisation dans la dramaturgie de la martiniquaise Gaëlle Octavia

CHARLOTTE JOUBLOT FERRÉ, Université Paris 8, Docteur

➔ Mémoire, histoire et politique : *Paroles tragiques de l'écrivain ma'ohi* de Jean-Marc Tera'ltuatini Pambrun

CHARLOTTE THOMAS, politiste, chercheuse indépendante rattachée au programme Asie de l'IRIS

➔ Les musulmans dans l'hindouisme politique : représentation visuelle et territorialisation de « l'ennemi de l'intérieur »

RÉSUMÉS

↳ **GHACHEM Béchir**, Docteur, Université Bordeaux Montaigne (Plurielles, UR 24142) : « Décoloniser le témoignage : la parole carcérale comme production d'un contre-savoir dans *Je dénonce !* de Rachida Yacoubi ».

travers *Je dénonce !* (2002), Rachida Yacoubi livre un témoignage sur son incarcération dans une prison pour femmes à Casablanca parce qu'elle a osé demander le divorce au Maroc des années 1990. Souvent apprécié comme un récit de victime et de souffrance, ce texte peut cependant être envisagé comme une prise de parole décoloniale car il engage une critique du système judiciaire marocain. Le droit, hérité partiellement de la période coloniale et combiné à un patriarcat structurel, perpétue des formes d'injustice coloniale internalisée. Cette communication proposera de lire *Je dénonce !* comme un geste de désobéissance épistémique (Mignolo) : en prenant la parole, R. Yacoubi décolonise le témoignage en s'arrachant à l'assignation au silence que produisent à la fois le système judiciaire et l'ordre patriarcal. Dénonciation et réaffirmation de soi, l'écriture testimoniale de R. Yacoubi agit comme un contre-savoir fondé sur l'expérience de l'humiliation et de l'injustice, contre la prétendue neutralité du droit ou la rationalité juridique moderne. Dans ce sens, témoigner de l'incarcération au féminin devient un acte décolonial qui ouvre un espace de pensée où la parole subalterne devient à la fois résistance, connaissance et création.

↳ **CORLAN-IOAN Simona**, CEREFRE Villa Noël, Université de Bucarest, Faculté d'Histoire, CEREFREA : « Le silence comme témoignage d'un prêtre, prisonnier politique et survivant de l'époque communiste ».

Gheorghe Rosca, prêtre orthodoxe dans un village au sud-est de la Roumanie, père des neuf enfants, a pris la décision de ne pas céder les terres de ses ancêtres au profit de la coopérative agricole à la fin des années 1950. Son refus a été puni de 7 ans d'emprisonnement politique sous l'accusation de complot contre le régime. Survivant des prisons politiques, rentré à la maison, il a repris ses fonctions ecclésiastiques en servant dans l'église de son village natal jusqu'à la fin de sa vie. Son nom est entré dans le Panthéon des prêtres qui ont lutté contre le régime communiste et commémorés par l'église orthodoxe. Mon grand-père n'a jamais parlé des années de prison, en choisissant de ne pas se confesser et ceux qui l'ont entouré ont respecté son silence, en s'efforçant ainsi (peut-être même subconsciemment) de l'aider/ de s'aider à refaire la vie détruite par les décisions arbitraires des serviteurs d'un régime illégitime. Cette tentative de travail mémoriel n'a fait qu'en esquisser certains contours, en laissant sous silence des parties importantes de recherches qui relèvent de ce paradigme pluridisciplinaire. C'est une première forme de construction dans une inextricable correspondance de dates et d'événements d'une part, d'autre part la biographie de mon grand-père, un homme qui a passé par les prisons communistes, qui y a survécu, a été libéré, mais qui, à la fin, a compris sa libération comme un transfert dans une autre prison, plus grande : son nouveau monde.

↳ **GHOUIRGATE Mehdi**, *Université Bordeaux Montaigne* : « Ibn Khaldûn : Itinéraire d'un penseur maghrébin (CNRS Éditions, 2024) : Formation d'une théorie de la civilisation ». Prix de la Biographie 2025 de l'Académie française.
URL : <https://www.cnrseditions.fr/catalogue/histoire/ibn-khaldun/>

JOUBLOT FERRÉ Charlotte, *Université Paris 8* : « Mémoire, histoire et politique : Paroles tragiques de l'écrivain mā'ohi de Jean-Marc Tera'ituatini Pambrun ».

Au cours des décennies 1990 et 2010, Jean-Marc Tera'ituatini Pambrun est un anthropologue et auteur prolifique de *Mā'ohi Nui*-Polynésie française. Enfant d'un père demi *mā'ohi* et d'une mère bretonne, il passe le début de sa vie dans l'ouest de la France et finit par s'installer au *fenua*. Militant sans concession, il inscrit son combat sacerdotal de protection du patrimoine polynésien dans les pas des pères et mères du renouveau *mā'ohi* (1970). Mémemorialiste contestataire, marxiste, anticlérical, il tressera de sa plume histoire collective et histoire individuelle. Parti en 2011, il laisse à la postérité une œuvre « profuse et diverse » (Bayle-Ottenheim), souvent qualifiée d'« éclectique » (Angué, Stasi et Sigaudou-Fourny), éparpillée. Je me propose de présenter, grâce à l'étude de son texte « Paroles tragiques de l'écrivain mā'ohi » mis en dialogue avec d'autres extraits de son œuvre, la pensée singulière et virulente de Jean-Marc Tera'ituatini Pambrun, tiraillé entre le désir de protéger le patrimoine culturel *mā'ohi*, de lutter contre l'acculturation et de critiquer le système colonial qui en est responsable. L'auteur qui se qualifie, dans la fable *L'île aux anthropologues*, de « [p]amphlétaire redoutable » a fait de la satire son arme par excellence. Cette étude permet également d'interroger la place de la fiction dans la réécriture de l'histoire de l'État-nation.

↳ **LUIÇA Larissa**, *CEREFREA Villa Noël, Université de Bucarest* : « Dessiner pour témoigner: représentations des traumatismes des réfugiés dans les BD francophones ».

Les bandes dessinées sont un genre qui a eu du mal à s'imposer comme partie de la « vraie » littérature et, de nos jours encore, les polémiques n'ont pas encore trouvé un consensus. Cependant, force est de reconnaître qu'il s'agit d'un genre littéraire à part entière et que l'une des caractéristiques qui le recommandent en tant que tel est le fait de puiser ses sujets dans les questions de société les plus concrètes, qu'il s'agisse de l'actualité ou bien d'une perspective historique. La question de la migration clandestine ne pouvait pas échapper à la mise en des- sins et les conflits qui minent notre monde contemporain ont donné, malheureu- sement, matière à dessins pour beaucoup de tomes de bandes dessinés. Cette communication essaiera d'étudier, à travers l'analyse de quelques titres, dont ou des biographies comme *Etéresh. L'odyssée d'une migrante* de Paolo Castaldi, *Moh, Palestinien mais presque* de François Begnez et Céline de Gemmis ou bien *L'Odyssée d'Hakim* de Fabien Toulmé. A part le dispositif de la bande dessinée et le sujet de la migration, un autre élément commun relie les titres de notre corpus : le fait d'être des histoires de vie vraies. Nous nous intéresserons à la façon dont l'existence des deux médiums d'expression, le dessin et l'écriture, participent à transmettre l'histoire, le poids de chacun dans le récit ; nous nous attacherons à comprendre les mécanismes qui ont conduit à, d'une part, la prise de parole et, d'autre part, à un choix des moments racontés et des silences respectés ; enfin, nous essayerons de voir quelle est l'importance des différentes instances narra- tives dans la construction du récit.

↳ **NECULA Simona**, CEREFREA Villa Noël, Université de Bucarest : « Témoigner des expériences féminines et des transferts francophones en Europe centrale et orientale ».

||| Cette communication porte sur le volume *Les femmes (se) racontent. Expériences dans les PECO*, coordonné avec Rennie Yotova dans le cadre de la collection « Francophonie et droits humains » du CEREFREA. À travers 42 textes littéraires traduits en français – poèmes et nouvelles –, le projet donne à lire des voix féminines de 21 pays d'Europe centrale et orientale, encore peu présentes dans l'espace éditorial francophone. Ce geste de traduction, pensé comme un acte de visibilité et de transmission, permet d'explorer les blessures intimes et les luttes sociales, mais aussi les imaginaires d'émancipation portés par l'écriture. Je propose une lecture de ces témoignages en les situant à la croisée d'un décentrement géopolitique et d'un transfert culturel postcolonial, tout en testant l'hypothèse d'une résonance avec les expériences féminines exprimées au Maghreb et au Mashreq. Il se peut que je parle aussi du livre de Jean Yves Potel, *D'une autre Europe. Dire, écrire et agir en Europe Centrale*. Ce recueil est un hommage à quelques femmes et hommes d'Europe centrale et orientale dont les paroles, écrits, combats, espoirs et déceptions des dernières décennies sont restitués sous forme d'analyses et de témoignages.

↳ **ÖZTIN Duygu**, Université Dokuz Eylül (Izmir, Turquie) : « Voix et témoignages de femmes dans les séries turques contemporaines : entre laïcité et religiosité ».

||| Cette communication analyse les voix et les témoignages de femmes dans les séries turques post-2000, en mettant l'accent sur la période sous l'ère Erdoğan. Elle examine comment les séries *Fatmagül'ün Suçu Ne?* et *Kızılıcak Şerbeti* reflètent les expériences des femmes séculières et religieuses, ainsi que la manière dont les médias imposent implicitement des rôles de genre. La méthodologie combine l'analyse sémiotique des signes visuels et sonores (costumes, décors, dialogues) et l'analyse argumentative des perspectives des personnages et des messages implicites. Cette approche montre comment ces séries offrent une plateforme pour l'expression féminine et contribuent à la compréhension de la résilience et de la mémoire collective des femmes dans la société turque.

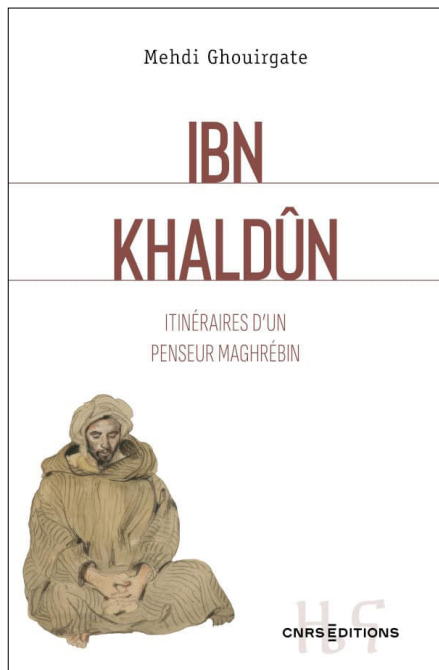
↳ **PINHEIRO-MARIZ Josilene**, Université Fédérale de Campina Grande (Brésil) é PR invité à Paris 8 : « La violence symbolique faite aux femmes ou l'héritage de la colonisation dans la dramaturgie de la martiniquaise Gaël Octavia ».

||| Penser l'espace de production littéraire féminine francophone, les genres littéraires investis par les autrices, leurs espaces de publication ainsi que les thématiques récurrentes révèle une présence de formes diverses de violence contre les femmes. Cette communication vise à présenter une vision sur les violences contre les femmes dans des pièces de théâtre de l'autrice martiniquaise Gaël Octavia. L'interrogation à l'origine de cette étude est née de plusieurs années d'expérience dans l'enseignement des littératures en contexte de français langue étrangère et, surtout, en particulier des littératures dites « francophones ». De ce fait, considérant les thèmes les plus récurrents dans les œuvres dramaturgiques des autrices, ainsi que la présence fréquente de formes de violence contre les femmes dans de nombreuses œuvres dramaturgiques, nous analysons dans *Le voyage* (2022), *Rhapsodie* (2020), *Cette guerre que nous n'avons pas faite* (2014) et *Congre et homard* (2022), les différentes modalités de cette violence envers les femmes. Sur le plan théorique, cette étude s'appuie sur la « pensée incongrue » de Rita Segato (2022)

- concernant les différentes formes de violence faites aux femmes, ainsi que sur la théorie féministe de la violence de Françoise Vergès (2020). Interroger ces thématiques dans les œuvres des dramaturges peut se voir comme un chemin de lutte contre la violence, dans tout espace éducatif ; en plus, ces réflexions peuvent aider à une conscientisation sur ce phénomène face à une réalité persistante.

↳ **TCHAK Sami**, *écrivain*. Carte blanche

↳ **YHOMAS Charlotte**, *politiste, chercheuse indépendante rattachée au programme Asie de l'IRIS* : « Les musulmans dans l'hindouisme politique : représentation visuelle et territorialisation de « l'ennemi de l'intérieur ».



ÉVÉNEMENTS AYANT EU LIEU (rappel)

PENSÉES ANTI-/POST-/DÉ-COLONIALES - AUTOMNE 2024 (VOLET 1)

Conférence (le 02/10/2024)

Mohamad Amer Meziane, Brown University (USA)

« Quelles sont les origines de la crise climatique ? »

Rencontre littéraire (le 23/10/2024)

Avec Jean-Baptiste Phou, **écrivain-artiste**.

Journée d'étude (le 13/11/2024)

« Le devenir post-/dé-colonial »,

avec Yves Citton, Hamid Makaddem, Steen Bille Jørgensen, Ridha Boulaäbi et Omar Fertat.

PENSÉES ANTI-/POST-/DÉ-COLONIALES - PRINTEMPS 2025 (VOLET 2)

Journée d'étude (le 13/11/2025)

« L'écriture-femme : corps, voix, sujet »,

avec Anne-Marie Picard, Kalthoum Saafi, Roula Nabulsi, Anne Slacik, Sami Tchak, Annie Ferret et Ons Debbech.

Rencontre littéraire (le 13/11/2025)

avec Wafa Ghorbel, écrivaine